

Marie Quartier

« Nous apprenons aux enfants un judo verbal. »

propos recueillis par Pauline Racine

Marie Quartier est cofondatrice avec Emmanuelle Piquet du Centre de Recherches sur l'Interaction et la Souffrance Scolaire (CRISS). Elle nous livre ici les principales méthodes employées pour enrayer cette souffrance à tous les niveaux.



crédit photo : D.R.

GTao : qu'est-ce que la « souffrance scolaire » ?

Marie QUARTIER : la souffrance scolaire se décline sous diverses formes. Elle peut être liée à l'apprentissage (découragement d'apprendre, dégoût ou décrochage), aux relations entre enfants (problèmes dans la cour de l'école tels que moqueries, solitude, harcèlements ou agressions). Par ailleurs, nous traitons aussi les souffrances qui touchent les enseignants, ce qui reste un sujet tabou. Pourtant, lorsqu'un enseignant souffre, tout l'enseignement et notamment les enfants en payent les conséquences. Enfin, nous traitons également la souffrance des parents d'élèves. Nous nous intéressons à toutes les souffrances qui

ont lieu dans l'école puisque nous travaillons de manière systémique selon le modèle de l'école de Palo Alto (voir encadré).

GTao : qu'est-ce qui vous a éveillée personnellement à la problématique de la souffrance scolaire ?

M. Q. : l'impulsion est venue d'Emmanuelle Piquet qui dans son cabinet recevait beaucoup d'enfants souffrant de moqueries dans la cour de l'école. Etant moi-même enseignante de formation et psychopraticienne (nous avons été formées ensemble à l'Institut Gregory Bateson), Emmanuelle s'est tournée vers moi pour que nous fondions ensemble le CRISS ou Centre de Recherches sur l'Interaction et la Souffrance Scolaire (voir encadré).

GTao : comment détectez-vous cette souffrance qui fait souvent honte ?

M.Q. : la souffrance scolaire est effectivement souvent cachée. Plus les enfants grandissent, moins ils en parlent aux adultes car les adultes interviennent souvent de manière maladroite et aggravante. C'est pourquoi nous aidons à la fois les parents et les enfants. Quand nous recevons les enfants, nous les aidons à mieux se défendre dans la cour de l'école, de manière stratégique, sans les mettre en danger, mais en leur permettant de ne pas s'enfermer dans un statut de victime. Parallèlement, nous apprenons aux adultes qui les encadrent à aider et à soutenir efficacement leurs enfants pour éviter d'aggraver les problèmes.

GTao : quelles méthodes employez-vous ?

M.Q. : nous recevons en consultation. Quant aux souffrances relationnelles des enfants entre eux, Emmanuelle Piquet a mis au point une manière d'aider les enfants qu'elle appelle « les flèches ». Il s'agit d'une méthode précise et personnalisée qui permet à un enfant maltraité dans la cour de l'école d'apprendre à se défendre en utilisant la force de l'agression dont il est victime pour la retourner contre son agresseur : c'est une sorte de « judo verbal ». Les enfants ne deviennent pas agresseurs eux-mêmes, mais ils cessent d'être victimes. Dans 50 % des situations, lorsque l'enfant est muni d'une flèche, toute sa posture change et il n'a plus besoin de lancer sa flèche. Il n'arrive plus devant son agresseur en ayant peur, mais en étant prêt. Et l'agresseur perd de sa force. Nous répétons longuement en cabinet avec l'enfant.

GTao : pourriez-vous nous donner un exemple de « judo verbal » ?

M. Q. : l'agression ne doit jamais être niée ou minimisée. Elle doit pouvoir être décrite précisément par l'enfant, notamment pour trouver la « faille » chez l'agresseur et c'est ce en quoi consiste notre travail. Le scénario doit être connu par cœur pour agir dessus. Par exemple, lors d'une consultation, une petite fille de 6 ans, Lili, nous raconte qu'elle se fait bousculer par un garçon. Elle a tout essayé : se défendre, se plaindre à ses parents, à la maîtresse, pleurer, mais il la bousculait de plus en plus. Nous avons conseillé à Lili de dire à son agresseur : « Il paraît que quand un garçon tape une fille, ça veut dire qu'il est amoureux d'elle. Est-ce que tu m'aimes par hasard ? » Cela lui a demandé beaucoup de courage, mais quand cette « flèche » a pu sortir de la bouche de Lili, le garçon tout interdit est resté bloqué, il a arrêté de la bousculer et, chose amusante, le soir, il lui a offert son pain au chocolat. Nous avons vu juste ! Maintenant, Lili sait se défendre. Elle sait que quelqu'un de faible ne l'est pas forcément.

LE CRISS

Fondé par Emmanuelle Piquet et Marie Quartier, le Centre de Recherches sur l'Interaction et la Souffrance Scolaire (CRISS), basé à Lyon, a une triple vocation :

- Centre de thérapie spécialisé dans le traitement de la souffrance scolaire.
- Centre d'études et de recherche sur ce thème avec un dispositif de recherche très opérationnel.
- Centre de sensibilisation, de formation et d'accompagnement des professionnels de l'enfance pour offrir à chacun des outils d'aide adaptés en face de problématiques spécifiques. <http://souffrance-scolaire.fr/>

L'ÉCOLE DE PALO ALTO ET LES THÉRAPIES SYSTÉMIQUES

L'école de Palo Alto désigne un groupe de chercheurs qui travaille dans une petite ville près de San Francisco près de l'Université de Stanford. Tous ont participé à une dynamique insufflée par le psychologue anthropologue Gregory Bateson dès les années 1930, l'un des pères des thérapies « systémiques » qui s'est intéressé particulièrement aux relations interpersonnelles dans le traitement des maladies mentales. L'approche systémique considère de façon dynamique les systèmes vivants dans leur totalité et leurs interrelations avec les autres objets. Ces thérapies systémiques sont des techniques actives, consistant à modifier le présent en s'appuyant sur les propriétés du système familial.

GTao : la souffrance scolaire est-elle plus importante aujourd'hui qu'autrefois ?

M. Q. : la souffrance scolaire a toujours existé ; l'évolution de la société amène de nouvelles formes. Aujourd'hui, les parents s'inquiètent des compétences sociales de leurs enfants. Dès la maternelle, on entend des parents atterrés parce que leur enfant n'a pas été invité à tel ou tel goûter d'anniversaire, et s'ils voient que leur enfant n'a pas d'amis ou pas les bons amis, ils s'inquiètent énormément. C'est un phénomène relativement nouveau. Ces angoisses créent de nouveaux troubles chez l'enfant qui pense qu'il doit être populaire, avoir plein d'amis et ses comportements ne seront pas adaptés.

GTao : vous fournissez aux enfants une boîte à outils qui leur permet de mieux gérer leurs relations à l'école ?

M. Q. : c'est ça. Nous essayons d'aider l'enfant en le coachant de très près. Notre objectif est de lui enseigner à vivre une expérience émotionnelle différente face à ses difficultés ou face à son agresseur qui lui aussi va vivre une expérience émotionnelle différente. Un rééquilibrage s'opère entre les deux camps. Les enfants (ce qui est moins le cas pour les adultes) vont relativement vite. Une fois qu'ils ont vécu une expérience émotionnelle différente, ils changent de regard sur eux-mêmes et sur les autres. ■

PORTRAIT

Marie QUARTIER est agrégée de Lettres Modernes, diplômée de l'Institut Gregory Bateson en thérapie brève systémique et stratégique, elle a enseigné en secondaire et à l'Université et a été confrontée à la problématique des souffrances scolaires. Psycho-praticienne et formatrice, elle reçoit à la fois en consultation généraliste et en consultation spécialisée sur la souffrance scolaire. souffrancescolaire@gmail.com

